

donnent les radicaux, les terminaisons, les liaisons, etc., qui dispensent par là-même l'élève d'un travail vraiment sérieux, il suffit, disons-nous, de substituer nos exercices sténographiés qui ne donnent d'autres renseignements que le son. De cette manière l'élève à l'esprit tendu et constamment en éveil, il faut qu'il analyse mentalement les homonymes, le sens des mots, les lois d'accord et de syntaxe.

La meilleure méthode d'éducation n'est-elle pas celle qui oblige l'élève à un travail constant? Ne force-t-elle pas et les mots et les choses à entrer les uns après les autres dans l'esprit de l'enfant, que la réflexion finit par y graver en caractères ineffaçables?

Quelle différence avec les anciens errements! Ce n'est plus cette allure compassée, rigoureuse et monotone de la dictée qui fatigue les plus forts par sa lenteur et harasse les faibles par sa vitesse relative. Beaucoup contractent à cet exercice, commencé généralement de trop bonne heure, la mauvaise et incorrigible habitude de mal écrire.

Outre que ce mode de dictée, ou plutôt de lecture et de traduction sténographiques, ménage la voix de l'instituteur et aide puissamment par son silence à la discipline de la classe, il crée au maître des loisirs au grand profit des divisions inférieures presque toujours sacrifiées, et permet à l'élève de travailler avec une vitesse proportionnée à sa dextérité, à ses aptitudes et de soigner toujours son écriture.

L'esprit est cette fois replacé dans sa voie naturelle, droite et logique et le mot de Buffon devient tout à fait exact: "le style c'est l'homme"... c'est l'ordre et le mouvement dans les idées.

La rédaction, si pénible aux enfants, devient par l'usage de la sténographie, un travail attrayant: exprimer ses pensées. L'enfant ne court plus le risque de voir ses idées s'enfuir au fur et à mesure qu'il les conçoit, il n'est plus arrêté par la composition ortho-

graphique qui le force à ne pas oublier que les sons A et O s'écrivent d'au moins 52 manières, le son E de 72 et ainsi des autres.

"Aussi ce que nous obtenons par la sténographie, écrivait un instituteur, ce que ne peut donner l'écriture ordinaire, c'est la primeur de ces fraîches et naïves compositions où l'âme candide de bambins de 6 à 8 ans se montre dans toute sa grâce et sa fraîcheur. On se prive certes de gaité de cœur, d'une ample moisson de fleurs simples sans doute, mais dont le délicieux parfum pénètre l'âme."

Les succès remarquables que les élèves sténographiques remportent dans leurs examens, viennent appuyer ce que nous avons dit en faveur de la sténographie. — C'est de tous les moyens d'enseigner le plus indispensable et le mieux approprié aux besoins de notre époque.

Nous espérons néanmoins, qu'en présence des résultats acquis, les honorables membres du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec accueilleront favorablement notre demande, à l'effet d'engager le gouvernement à introduire la sténographie dans les écoles primaires, comme aux États-Unis, en Angleterre, en Allemagne, en France, etc.

Cette innovation, encouragée par les membres de l'Académie française, par les hommes en vue de tous les pays, amènerait certainement une heureuse rénovation dans notre système d'éducation, car elle permettrait de résoudre ce problème dont nous avons jusqu'ici vainement cherché la solution: *Apprendre aux enfants à penser avec méthode.*

G. VÉREL.

Un appareil, tenant à la fois du téléphone et de la machine à écrire, dû au génie de M. Pioretzky, a été essayé tout récemment à Vienne. Les paroles sont inscrites par cet ingénieux instrument, au fur et à mesure qu'elles sont téléphonées.